

12 Sept. 1972

Les dictatures de l'avant-garde

par **Raymond COGNAT**

D'APRÈS les récentes conquêtes de l'avant-garde, les inventions dans ce domaine se font au nom de la liberté et, dès la prise de pouvoir, les vainqueurs n'acceptent que leurs points de vue et écartent toutes autres propositions.

Nous ne disons pas cela dans un sens politique, mais seulement en constatant les faits qui, en se multipliant, deviennent une évidence.

Déjà, la Biennale des Jeunes, en 1971, avait donné le signal d'une certaine limitation, avec son programme aux orientations très définies. L'exposition 72/72 s'est ensuite confirmée dans le même état d'esprit, aux limites volontairement imposées par une personnalité ou un groupe. *Documenta*, à Cassel, reflète plus franchement encore la volonté d'un homme. L'organisation nouvelle proposée par Boudaille aux commissaires et conseillers culturels étrangers pour la prochaine Biennale des Jeunes est aussi catégorique et ne laisse place à aucune illusion quant à la préméditation dans les choix.

Peut-être l'avant-garde est-elle, par nature, tyrannique et ne saurait s'imposer et se développer qu'en refusant la liberté aux autres. Tel fut le cas pour le cubisme, comme ce le fut plus tard pour le surréalisme ou l'art abstrait. Cette intransigeance se justifiait parce que ces disciplines avaient un dur combat à livrer et que les idées nouvelles trouvaient une partie de leur force dans l'intolérance.

La victoire, en supprimant les oppositions et les obstacles, supprime aussi, semble-t-il, les idées sur la liberté. Si surgissait une nouvelle aspiration, sans extravagances, donc en contradiction avec ce qui est admis aujourd'hui par les pouvoirs publics et les tenants de la pseudo-avant-garde, la nouvelle venue serait refusée aussi catégoriquement que le sont les idées, formules et œuvres que l'on prétend périmées. L'audace officielle et son académisme opposeraient les mêmes hostilités pour la défense du terrain conquis.

Alors, tout est donc toujours à recommencer et la liberté pour les autres toujours à redécouvrir...

Raymond Cogniat.